CONVOCATION

à l'Assemblée Générale de l'arapi du samedi 12 avril 2014

Relais Saint-Eloi 8 rue Giraudeau, 37000 Tours 9 h 30 : Accueil

10 h00-12 h 30 ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

Ordre du Jour

Rapports statutaires de l'exercice 2013

Rapport moral et Rapport d'activités Patrick Chambres, président et René Cassou de Saint Mathurin, secrétaire général Rapport financier 2013 et budget prévisionnel 2014 Jean-Paul Dionisi, trésorier, et Franck Bordas, expert comptable

Questions, discussions et votes (par les adhérents à jour de leur cotisation 2013, voir page 3)

Approbation des rapports et des comptes de l'exercice 2013 Élections

au Conseil d'Administration



Association

pour la Recherche sur l'Autisme et la Prévention des Inadaptations

arapi

BP 91603, 37016 Tours cedex 1 contact@arapi-autisme.fr www.arapi-autisme.fr 02 47 45 27 02 - 06 33 23 28 31

Editorial

ans le dernier édito de notre lettre j'avais évoqué la sortie du nouveau plan autisme (2013-2017). En introduction j'indiquais que c'était « le temps de son analyse, la phase où se forgent les opinions, les avis qui s'échangent...». Nous avons pu constater depuis, notamment à travers la presse nationale, mais aussi la presse régionale il y a encore très peu de jours, que les avis étaient pour le moins contrastés. Par analogie avec le domaine de l'autisme, nous observons bien « le spectre des opinions sur le plan »! Si l'enthousiasme n'est pas vraiment flagrant, c'est que les moyens de sa mise en œuvre sont, somme toute, assez

limités, personne ne sera surpris. Mais c'est une explication qui n'est malheureusement que partielle à laquelle s'ajoute, ici et là, une volonté de changement parfois « timorée » (nouvelle sorte d'euphémisme). Mais nous ne sommes que dans les premières phases, celles de la conception, de la concertation, de la planification, de la mise en route... Ce n'est pas encore l'heure de dresser le bilan du plan, continuons à nous y investir, c'est ce que font, avec énergie, bon nombre d'Arapiens, je les en remercie.

Le plan implique une kyrielle d'actions (*voir page 4), il a donc été décidé d'identifier des priorités. C'est ainsi que le

travail actuel porte essentiellement sur les 12 mesures suivantes :

- Réseau national dépistage / diagnostic / interventions précoces
- 2. Les unités d'enseignement en maternelle
- 3. Recommandations de bonnes pratiques relatives aux adultes
- 4. Evaluation des structures expérimentales
- Consolidation du cadre d'intervention des CRA
- 6. Formation et accompagnement des aidants (suite page 4)



Les 30 ans de l'arapi à l'Université d'automne. Dans le jardin du Domaine de Port aux Rocs, au premier plan : Bernadette Rogé, Catherine Barthélémy (anciennes présidentes de l'arapi et du Comité Scientifique), Gilbert Lelord (membre fondateur), Nadia Chabane (présidente actuelle du Comité Scientifique), Sophie Biette (ancienne présidente) et Patrick Chambres (président actuel). Voir pages 2 et 8-11.

2013 - L'Université d'automne



a été une année exceptionnelle pour l'arapi. En premier lieu, l'association a fêté ses 30 ans, à Tours, dans une ambiance festive, entourée de tous ses amis, puis elle a organisé sa 12° Université d'automne en octobre dernier.

Une université particulièrement réussie sous tous ses aspects. Un programme riche au niveau scientifique (voir page 8), un hébergement de qualité et le domaine de Port aux Rocs qui nous accueille depuis 1999 a fait le plein pour cette édition.

Bravo à Johann et à toute son équipe qui une fois de plus se sont mis au service de tous. Pour cette année particulière, ils ont aussi organisé le 30^e anniversaire sur le site autour d'un excellent gâteau en présence des responsables de l'**arapi** (parents et professionnels) et du professeur Lelord, un des pères fondateurs de l'association.

Par ailleurs, la soirée festive animée par Cathy a été fort appréciée. Un grand merci également au directeur de l'établissement ,Philippe Perez, qui, cette année, en plus des excellentes conditions d'accueil a offert les stylos à tous les participants. L'un des objectifs de l'Université d'automne est de permettre à des étudiants de 3° cycle et de jeunes chercheurs de faire le point sur l'actualité de l'autisme en privilégiant les échanges avec chercheurs confirmés, cliniciens, praticiens du terrain, parents en situation de responsabilité associative et personnes avec autisme. La séance de communications affichées, où tous peuvent discuter autour des études présentées et l'aide de la Fondation Orange, destinée à faciliter financièrement la venue des étudiants, permettent d'atteindre ce but.

Sur la photo du haut, quelques uns des étudiants et jeunes chercheurs qui ont présenté leurs travaux à la session de communications affichées de l'Université d'automne. Une vingtaine de « posters » ont exposé les recherches d'équipes de Paris, Caen, Tours, Nantes, Le Mans, Toulouse, Clermont-Ferrand, Bordeaux, Brest, Montréal au Québec, Beyrouth au Liban, Tlemcen en Algérie... Ils ont abordé des questions variées sur l'autisme, touchant tous les âges de la vie, les approches neuropsychologiques et linguistiques, la neurophysiologie de la

perception, la vie quotidienne des parents ou les aspects sociologiques.

Introduite par Patrick Chambres, président de l'arapi, et Nicole Bruneau, secrétaire du Comité Scientifique, la session consacrée à ces présentations a été l'occasion de discussions animées et de rencontres passionnantes. Tous auraient souhaité davantage de place et de temps pour poursuivre ces échanges porteurs de collaborations futurs.

Parmi ces jeunes, une dizaine ont pu bénéficier des bourses « Orange » afin de financer leur participation à l'Université d'automne. Sur la deuxième photo, Monique Pineau, ancien agent d'Orange et aujourd'hui membre du Conseil d'administration de l'arapi, montre le chèque de ce partenaire indispensable à l'organisation de l'événement.

En plus de la fondation Orange, nous remercions aussi tous nos autres partenaires, notamment la fondation Axelle et ponctuellement divers donateurs différents au fil des années. La prochaine Université d'automne est programmée du 6 au 10 octobre 2015, alors tous à vos agendas.

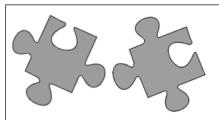


n° 64, automne 2013-hiver 2014, bulletin trimestriel destiné aux membres de l'association.

directeur de la publication : Patrick Chambres, rédacteur en chef : Jean Pierre Malen

photos: *Josiane Scicard* maquette: *Virginie Schaefer* impression: **arapi**, ISSN: 1288-3549





Chers adhérentes, adhérents.

'ai le plaisir de vous convoquer à l'Assemblée Générale Ordinaire de l'arapi qui se tiendra le samedi 12 avril prochain à partir de 10 h au Relais Saint-Eloi, 8, rue Giraudeau à Tours. Nous vous espérons nombreux pour partager ce rendez-vous dans la convivialité, la réflexion partagée et l'échange sur les projets de l'association...

Patrick Chambres, Président de l'arapi

'Assemblée Générale Ordinaire de l'arapi aura lieu le samedi 12 avril 2014,

au Relais Saint-Eloi, 8, rue Giraudeau à Tours.

Vous aurez à élire le nouveau Conseil d'Administration. Celui-ci est composé de 24 membres, 12 issus du collège parents et amis, 12 du collège professionnels. Les parents sont élus par les membres du collège parents, et les professionnels par ceux du collège professionnels. Le CA désigne tous les deux ans les membres du Comité Scientifique.

Si vous ne pouvez pas être présent, n'oubliez pas de remplir votre pouvoir pour l'AG, de le glisser dans l'enveloppe jointe pour que l'adresse de l'**arapi** soit bien visible dans la fenêtre et nous l'expédier avant **le mercredi** 26 mars 2014.

Le pouvoir doit impérativement être donné à un membre du même collège que vous (parents/amis ou professionnels). Un pouvoir au nom d'un membre d'un autre collège n'est pas valable. Il est aussi indispensable de vous assurer que la personne choisie assistera bien à l'Assem-

blée Générale. Si la personne que vous avez choisie dépasse le nombre de pouvoirs autorisés (4), nous le donnerons à un autre électeur présent, sauf avis contraire de votre part. Vous pouvez aussi nous envoyer un courriel à l'adresse contact@arapi-autisme. fr mais il faut aussi envoyer une copie signée au secrétariat général.

Pour voter le 12 avril à l'Assemblée Générale il faut être à jour de votre cotisation pour l'année **2013.** Si vous n'avez pas renouvelé votre adhésion durant l'année écoulée, merci de régulariser votre situation.

Vous avez peut-être déjà reçu par courriel l'appel à cotisations pour cette année. Si vous ne l'avez pas encore réglée, vous pouvez envoyer votre chèque avec le bulletin d'adhésion joint (également téléchargeable sur le site de l'association, rubrique « adhérer »). C'est aussi le moment de renouveler votre abonnement au Bulletin scientifique de l'arapi (la cotisation et l'abonnement sont aux mêmes tarifs qu'en 2013).

Nouveauté depuis 2014, **les étudiants peuvent adhérer au tarif spécial de 15 €**. N'hésitez pas à le faire savoir autour de vous.

Les cotisations sont à envoyer à :



arapi BP 91603,

= 37016 Tours cedex 1

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Issu de l'AG du 23 mars 2013)

	Nom	Elu
Président	Patrick CHAMBRES (Parents)	2012
Vice-Présidents	Jean-Louis AGARD (Parents)	2012
	Jean Pierre MALEN (Pros)	2012
Secrétaire Général	René CASSOU de SAINT MATHURIN (Pros)	2012
Secrétaire Générale adjointe	Bernadette SALMON (Parents)	2012
Trésorier	Jean-Paul DIONISI (Pros)	sortant
Trésorière adjointe	Josiane SCICARD (Parents)	2012
Autres Membres Collège Professionnels	Catherine BARTHÉLÉMY	2012
	Manuel BOUVARD	sortant
	Francesc CUXART	2013
	Pascale DANSART	2013
	Pascaline GUERIN	2012
	Séverine RECORDON-GABORIAUD	sortante
	René TUFFREAU	2012
	Marie-Françoise SAVET	2013
	Eric WILLAYE	2012
Autres Membres Collège Parents et amis	Sophie BIETTE	2012
	Mireille LEMAHIEU	2012
	Jacqueline MANSOURIAN-ROBERT	2012
	Monique PINEAU	2013
	Didier ROCQUE	sortant
	Jean-Jacques TAILLANDIER	2012
	Karima TALEB-MAHI	2012
	Jean-Claude THEURE	2012

COMITE SCIENTIFIQUE

(désigné le 16 juin 2012)

Présidente :

Nadia Chabane (professionnels)

Vice-présidente :

Pascaline Guérin

Secrétaire :

Nicole Bruneau (professionnels)

Collège professionnels:

Catherine Barthélémy, Francesc Cuxart, Dominique Fiard, Eric Lemonnier, Ghislain Magerotte, Jean-Pierre Malen, Jacqueline Nadel, Bernadette Rogé, Evelyne Soyez, Carole Tardif, Eric Willaye

Collège parents :

Jean-Louis Agard, Sophie Biette,
Patrick Chambres,
Dominique Donnet-Kamel,
Marie-France Epagneul, Julien Girard,
Gilles Pourbaix, Bernadette Salmon,
Jean-Jacques Taillandier

Vie associative

La Journée Régionale de l'**arapi** 2014 aura lieu à **Toulouse**

le 13 septembre 2014 sur le thème :

Autisme des jeunes enfants, quels progrès dans le diagnostic et l'intervention?

a première journée Régionale de l'**arapi** « Dépistage, diagnostic et intervention précoce en autisme » avait eu lieu le 24 septembre 2004. Dix ans se sont écoulés et nous avons voulu, à l'occasion de cet anniversaire, revenir sur le thème initial pour mesurer les progrès enregistrés durant cette période.

La journée est organisée par l'Université de Toulouse Le Mirail en collaboration avec l'arapi, le CRA Midi-Pyrénées, le Ceresa et d'autres associations locales. Elle se tiendra à la suite de la réunion de clôture du Programme Européen COST Essea (Enhancing Scientific Study of Early Autism) qui a lieu aussi à Toulouse les 11 et 12 septembre 2014. Le programme est en cours de construction avec la participation de chercheurs et de cliniciens du programme COST. Si nous ne pouvons encore communiquer les noms des intervenants, nous savons d'ores et déjà que chacun des quatre groupes de travail aura son représentant sur les thèmes qui structureront la journée :

- 1. Etudes du groupe à risque des fratries,
- 2. Nouvelles méthodes pour l'étude des jeunes enfants avec autisme,
- 3. Efficacité des outils pour le dépistage,
- 4. Evaluation des interventions précoces par des études contrôlées.

Cette journée permettra donc de présenter un état des lieux sur les nouvelles données et les projets en cours ou à venir. Elle comportera aussi une session posters ouverte aux jeunes chercheurs.

Cette journée reçoit

le soutien du
Comité National
Français de psychologie
scientifique.

Toutes les informations figureront prochainement sur le site de l'arapi.

(suite de la page 1)

- 7. Structurer la recherche
- 8. Développer la recherche en sciences humaines et sociales
- 9. Déployer un plan d'actions national de formation continue
- 10. Promouvoir les formations universitaires
- 11. Evaluation des actions de diffusion des connaissances
- 12. Circulaire à l'attention des ARS

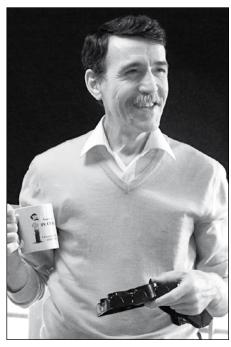
Plusieurs groupes de travail ont été constitués ou le seront très prochainement pour contribuer à l'avancée de ces 12 actions prioritaires. Un comité restreint de suivi du plan a aussi été créé. Il prend connaissance des actions engagées, du travail des commissions de travail, il peut aussi, dans une certaine mesure, amender les propositions qui sont faites. Le climat est au travail et la volonté de bien faire domine chez ses membres, voilà un point positif. Enfin, le comité autisme plénier est régulièrement informé des avancées. Il a été rassemblé récemment le 18 février dernier. La Ministre Déléguée aux Personnes handicapées et à la Lutte contre l'exclusion, Madame Marie-Arlette Carlotti était présente. Elle a notamment rappelé son attachement au respect des recommandations de bonne pratique établies sous la responsabilité de la HAS (Haute Autorité de Santé) et de l'Anesm (Agence nationale de l'évaluation et de la qualité des établissements et services sociaux et médico-sociaux)*.

Des commentaires pourraient être formulés à propos des 12 points prioritaires, l'arapi étant globalement impliquée dans bon nombre des groupes de travail en action. Dans cet espace restreint de communication, je me contenterai d'un seul commentaire à propos de l'action 3. L'attente nationale est forte sur la mise à disposition de recommandations de bonne pratique dont doivent bénéficier les adultes du spectre de l'autisme. Les experts de la HAS et de l'Anesm, mis fréquemment en difficulté suite à la parution des recommandations pour l'enfant et l'adolescent, manifestent une très forte réticence s'agissant de la préparation de ce nouveau guide dans la mesure où la littérature scientifique sur laquelle ils doivent s'appuyer est très significativement moins développée. Sans nier une part de spécificité, les bonnes pratiques, en termes d'autisme, traversent pourtant et pour une majeure partie tous les âges. Un trouble de la communication est un trouble de la communication. Des difficultés dans les fonctions exécutives trouvent des solutions de même nature, quel que soit l'âge de la personne. Il en va de même pour

les troubles de l'intégration sensorielle ou la cohérence centrale, la théorie de l'esprit... Les catégories par maladies, par genre, ici par âge, représentent une organisation de notre environnement qui n'est que de surface, et est généralement le propre des novices. Les experts savent que ce qui compte n'est pas l'apparence du problème à traiter mais sa nature et les processus qui en relèvent. Gageons que c'est cette perspective qui sera adoptée et que la connaissance scientifique fondamentale servira de charpente à l'élaboration de ces recommandations tant attendues, si indispensables. L'arapi suit et s'investit sur les nombreux chantiers du plan autisme, il est certain qu'elle ne baissera pas les bras sur celui-ci en particulier. A suivre...

> Patrick Chambres, Président de l'**arapi**

*Vous pouvez consulter les documents cités (le 3º plan autisme et les recommandations) sur le site de l'arapi, www.arapi-autisme.fr (rubrique « Information » / « Documents de référence »).



Un grand merci au Pr Jamel Chelly qui a accueilli chaleureusement dans son laboratoire à Cochin nos réunions conjointes CS et CA toutes ces dernières années. Merci encore pour son engagement à l'**arapi**, sa conférence à notre dernière Université d'automne en est un exemple.

Rendre la cité accessible

a 9e Journée Régionale s'est tenue à La Rochelle le 25 mai 2013 devant une salle comble. Autour de l'ADEI Charente Maritime, la Maison pour l'Autisme de l'Adapei 79 et le CEAA du Centre Hospitalier de Niort, d'autres associations de la région - l'Adapei 17, Autisme Charente Maritime, l'Union régionale Autisme Poitou Charentes, l'association Emmanuelle et le groupe ECS Autisme - le CRA Poitou Charentes, l'ARS de la région Poitou Charentes et le département de la Charente Maritime ont tous œuvré pour la réussite de cette journée consacrée à l'ouverture de la cité aux personnes avec autisme. Comment traduire les progrès de la recherche sur l'autisme en moyens de prévenir les inadaptations chez ces personnes?

Judith Brisot-Dubois, orthophoniste au CRA Languedoc-Roussillon à Montpellier, a présenté le programme MIA2 qui vise à entraîner aux habiletés sociales les enfants et adolescents avec TSA-SDI. Ces habiletés résultent de plusieurs compétences étroitement intriquées dont la communication verbale et non verbale, la conversation et la résolution de problèmes. La participation à un



Alexandra Grévin, Josef Shovanec, Patrick Chambres, Judith Brisot-Dubois et René Cassou font les derniers réglages en début de journée.

groupe d'entraînement aux habiletés sociales doit permettre à l'enfant d'acquérir des connaissances théoriques et de les mettre en application. Le but des séances est de favoriser le transfert des acquis et leurs réplications au quotidien. Pour l'aider à ce faire, l'enfant dispose d'un carnet de bord, outil personnalisé de suivi. Ce programme d'une durée limitée ne se substitue pas aux autres prises en charge et se fait en collaboration étroite avec l'entourage de l'enfant.

Maître Alexandra Grévin, avocate au Barreau de Paris spécialisée en droit du handicap, a fait le point sur les ressources juridiques utiles aux personnes autistes adultes et leurs familles : les aides financières qui peuvent leur être allouées (allocations et prestation de compensation) et les mesures

de protection. Elle a détaillé les démarches à entreprendre afin de bénéficier de ces aides ou de disposer des moyens de garantir les droits de ses proches, tout en soulignant les disparités entre départements, dans les délais de traitement des dossiers à la MDPH ou dans l'attribution des prestations.

Josef Schovanec, chercheur en philosophie et sciences sociales, auteur de « Je suis à l'Est », a illustré avec beaucoup d'humour, par la métaphore du voyage, une idée qui devrait constamment guider nos interventions auprès des personnes avec autisme : « si nous devons les aider à s'adapter à leur environnement, nous devons également, adapter l'environnement à leurs particularités ». Il nous a aussi montré, que si nous percevons facilement les différences entre les personnes avec autisme et nous, nous oublions les différences entre personnes « neurotypiques ».

Rendre la cité accessible, c'est aussi réfléchir aux aménagements de l'habitat. Karima Mahi a introduit ce thème, avec sa formation d'architecte, son expérience de parent et de consultante dans le domaine de l'autisme. Jean-Michel Hus a exposé la réflexion conduite pour l'aménagement des locaux du CEAA (Centre Expertise Autisme Adultes) à Niort. Soulignant le lien important entre architecture et particularités sensorielles des adultes avec autisme, il a décrit les espaces organisés pour tenir compte de leurs besoins particuliers. Pourtant, il existe encore des locaux inadaptés, même dans des structures récemment ouvertes : trop de longs couloirs, pas assez de pièces adaptables en fonction de l'évolution des résidents, un confort sensoriel beaucoup trop négligé, des lieux où les temps dits « de transition » obligent les résidents à être tous ensemble faisant s'entrechoquer les particularités (suite page 6)



Les participants engagent la discussion avec les conférenciers.

A lire...

(suite de la page 5) sensorielles des uns et des autres.

La vie de la cité, c'est aussi travailler. Charles Durham, psychologue et formateur, a démontré qu'il est possible d'envisager une insertion professionnelle en milieu ordinaire. L'expérience dans les pays où les personnes autistes sont déjà intégrées indique qu'assurer la pérennité de cette insertion est extrêmement difficile. Elle implique l'intervention d'un « job coach », une personne qui aide à l'intégration en ayant une bonne connaissance de l'autisme et des problèmes qui en résultent. Cet intervenant doit aussi bien connaître le milieu de travail afin d'épauler la personne autiste et apprendre à ses collègues de travail à bien la connaître. Progressivement, il diminuera son apport visant un maximum d'autonomie pour la personne avec autisme.

Agnès Michon, médecin dans un hôpital de jour pour personnes handicapées au Centre Hospitalier Camille Guérin de Châtellerault, a partagé son expérience de la création d'une offre de soins adaptés. Un changement de comportement doit conduire avant tout à la recherche d'une origine somatique avant d'envisager des majorations de traitements neuroleptiques. C'est pourquoi ce service multidisciplinaire est une véritable porte d'entrée sur l'hôpital et ses différents plateaux techniques pour des soins médicaux ou dentaires, un bilan biologique, l'imagerie médicale et des traitements chirurgicaux. Il permet de réintégrer progressivement les personnes porteuses de handicap dans la filière ordinaire de soins. Tout au long de son parcours la personne avec un handicap est accompagnée par un membre de son entourage proche et par l'infirmière ou le médecin du service.

Enfin, Elsa Bouteloup, directrice de l'ALE-PA (Activité et Loisirs Educatifs pour Personnes avec Autisme), a balisé le chemin vers les loisirs. L'association entre loisirs et autisme n'est pas si simple. Les altérations qualitatives des interactions sociales et de la communication présentes chez les personnes avec autisme les privent souvent, dès le plus jeune âge, des jeux à l'heure de la récréation. Les comportements stéréotypés et les centres d'intérêts restreints chez le jeune avec autisme favorisent l'exclusion de ces temps informels que sont les temps libres. Un apprentissage, durant lequel il est nécessaire d'adapter, de structurer, de poser des guides et d'étayer les loisirs, participe de la qualité de vie des personnes et de leur entourage. Les activités deviennent alors une source de compétences complémentaires, elles développent le plaisir de faire et favorisent l'adaptabilité des personnes.

Comment pense la personne autiste ?

Peter Vermeulen

« Je ne présente pas dans ce livre une théorie générale sur l'autisme. C'est plutôt un carnet de bord, une sorte d'album qui tente de décrire les méandres de la pensée particulière aux personnes autistes. Au lieu de proposer des exposés traditionnels et théoriques, j'ai choisi deux analogies pour présenter l'autisme : l'ordinateur et l'humour. Il n'est pas question de réduire le terrain de ce handicap. Mais la comparaison avec l'ordinateur rend la pensée autistique plus concrète et l'humour en donne un visage plus humain ». Peter Vermeulen

« Avec ce livre, nous pouvons enfin comprendre ce qu'est la pensée autistique, nous en imprégner, avoir une double lecture du monde et tendre ainsi la main aux personnes atteintes d'autisme... » Bernadette Rogé

Peter Vermeulen, docteur en sciences sociales, est consultant au Centre de communication concrète. Il intervient également à la faculté des sciences psychologiques et pédagogiques de l'université de Louvain. Il est rédacteur en chef du magazine Autism Centraal.

2014, Dunod Editeur, 160 pages

L'intervention précoce en autisme : le modèle de Denver pour jeunes enfants Evaluation et prise en charge

Sally J. Rogers, Géraldine Dawson Préface de Bernadette Rogé

Cet ouvrage détaille à l'intention du praticien les modalités du test de Denver, premier outil d'évaluation concernant le très jeune enfant autiste. Fondé sur les acquis les plus récents de la psychologie du développement, cet outil permet d'installer et d'organiser des ateliers éducatifs centrés sur les apprentissages, la communication et l'habilité sociale et cognitive (1ère édition en langue anglaise chez Guilford en 2010).

Au sommaire: Les processus de l'apprentissage chez le jeune enfant et l'autisme. Le modèle d'évaluation de Denver. La passation du test. Comment développer des apprentissages rapides. La formulation d'objectifs d'apprentissage au quotidien. Le développement du jeu et de l'imitation. Le développement de la communication non verbale. Le développement du langage. Le travail en groupe avec le modèle de Denver.

2013, Dunod Editeur, Collection : Les ateliers du praticien, 432 pages

Autisme et psychomotricité

Thierry Maffre, Julien Perrin

Cet ouvrage offre un état des lieux des connaissances récentes relatives au développement psychomoteur et décline les modes d'intervention possibles auprès des personnes présentant un trouble du spectre autistique.

A la lumière des recherches les plus récentes, et tenant compte de la diversité des tableaux cliniques, les auteurs dessinent les contours du cadre d'intervention en psychomotricité auprès des personnes avec un trouble du spectre autistique, tant sur le plan de l'évaluation que de l'intervention.

Ils proposent ainsi un état des lieux de sconnaissances dans des domaines clés du développement et des particularités rencontrées dans l'autisme. Dans un second volet, plus clinique, différents témoignages de pratiques (auprès d'enfants, d'adolescents ou d'adultes) permettront au lecteur de se représenter la façon dont le psychomotricien peut aborder et travailler ces différentes dimensions dans le cadre de sa prise en charge.

2013, DeBoeck, Collection: Psychomotricité (Solal), 520 pages

Neuropsychologie de l'autisme chez l'enfant

Patrice Gillet

Cet ouvrage montre l'intérêt de l'approche neuropsychologique de l'autisme en abordant ce problème par l'étude des fonctions adaptatives pour guider les prises en charge pédagogiques et sociocommunicatives des personnes atteintes de troubles autistiques.

À partir des études pionnières de Kanner et Asperger, cet ouvrage retrace les évolutions du concept d'autisme dans les classifications des maladies jusqu'à sa rencontre récente avec la neuropsychologie. L'auteur décrit d'abord la sémiologie comportementale et cognitive autistique.

L'autisme est ensuite abordé dans une perspective neuropsychologique avec la présentation des principales fonctions « sensibles » à ce syndrome (les fonctions visuospatiales, le langage, les fonctions exécutives, la flexibilité, la planification, les mémoires, les émotions, les métareprésentations sociales). Chacune est illustrée de cas cliniques, de tests spécifiques et d'exemples de prise en charge avec, en discussion terminale, une réflexion sur l'intérêt des prises en charge cognitives et pédagogiques neuropsychologiquement guidées.

2013, De Boeck, Collection: Neuropsychologie (Solal), 200 pages

A consulter...

INSERM. Séminaire de formation Ketty Schwartz

Fonctions cognitives chez l'enfant, clés de compréhension

estiné aux associations de parents concernées par les troubles de la cognition chez l'enfant, ce séminaire de formation est organisé à l'initiative de la Mission Inserm Associations. Il a été conçu et animé par Michèle Mazeau, médecin en rééducation, spécialisée en neuropsychologie infantile et Pierre Laporte, psychologue clinicien spécialisé en neuropsychologie, docteur en psychologie. Le séminaire a abordé de manière transversale les principales fonctions cognitives en synthétisant les avancées scientifiques et en dégageant les notions de base et les connaissances incontournables sur la cognition de l'enfant.

Dossier documentaire et vidéos disponibles sur le site de l'Inserm : www.inserm.fr/associations-de-malades/seminaires-de-formation-ketty-schwartz/fonctions-cognitives-chez-l-enfant-cles-de-comprehension

Journée pré-congrès de l'IMFAR « Autisme : innovation et capital social »

(le 1er mai 2013)

l'invitation de Joaquin Fuentes, plusieurs membres de l'arapi ont pu participer à cette formation gratuite à l'intention des familles et des professionnels européens la veille de la conférence internationale annuelle organisée par l'INSAR (International Society For Autism Research) à San Sebastian au Pays Basque espagnol. Les organisateurs avaient réservé un nombre de places important pour les participants français afin de permettre aux responsables de services et aux associations de ce pays de bénéficier des informations sur l'état des connaissances mondiales dans le domaine.

Les interventions de cette journée ont porté sur la nouvelle définition des TSA selon le DSM-5, la compréhension de la personne avec autisme, les aspects génétiques, le diagnostic précoce et les trajectoires du développement, les aspects neurobiologiques, l'intervention durant la petite enfance et tout au long de la vie et, enfin, l'intégration des personnes avec autisme dans la société.

Les vidéos sont désormais accessibles en ligne: https://imfar.confex.com/imfar/2013/webprogram/PRECONF.html (pour les écouter en français, cliquer sur le titre et choisir la version souhaitée).

Actualités scientifiques

L'inhibition du GABA par l'ocytocine durant la mise bas atténue la pathogenèse de l'autisme chez la progéniture de rongeurs

ous rapportons que le passage neuroprotecteur du mode excitateur au mode inhibiteur de l'acide γ-aminobutyrique (GABA) durant la mise bas est absent chez les modèles rongeurs de l'autisme induit par un traitement pharmacologique (valproate) ou génétiquement (X-fragile). A la naissance et ultérieurement, le niveau de chlore intracellulaire, l'activité excitatrice du GABA et les oscillations gamma sont plus élevés dans les neurones de l'hippocampe de ces modèles. Un prétraitement maternel au bumétanide rétablit chez leurs petits des phénotypes électrophysiologiques et comportementaux normaux. Inversement, lorsque les signaux de l'ocytocine sont bloqués chez des mères sans bumétanide, elles donnent naissance à des petits qui présentent des caractères électrophysiologiques et comportementaux évocateurs d'autisme. Nos résultats suggèrent une régulation déficiente chronique du niveau de chlore chez ces « modèles rongeurs » de l'autisme et soulignent l'importance de l'inhibition GABAergique induite par l'ocytocine durant la naissance. Nos données confortent l'amélioration observée lors de traitements par le bumétanide et l'ocytocine et indiquent qu'il y aurait des voies pathogénétiques communes chez différents « modèles rongeurs », induits par un traitement pharmacologique ou d'origine génétique, de l'autisme. »

Cet article est prometteur de changements dans le traitement de l'autisme en visant des médications fondées sur les mécanismes neurophysiopathologiques. Ces resultats sont porteurs d'espoir, mais il y a encore loin du modèle animal à l'homme et les données doivent être confirmées.

Tyzio, R., Nardou, R., Ferrari, D.C., Tsintsadze, T., Shahrokhi, A., Eftekhari, S., Khalilov, I., Tsintsadze, V., Brouchoud, C., Chazal, G., Lemonnier, E., Lozovaya, N., Burnashev, N., & Ben-Ari Y. (2014). Oxytocin-mediated GABA inhibition during delivery attenuates autism pathogenesis in rodent offspring. *Science*, Feb 7;343(6171):675-9. doi: 10.1126/science.1247190.

Agenda



22 mars 2014, Clermont-Ferand

a Fondation Jacques Chirac, l'arapi et l'Université Blaise Pascal organisent le premier Colloque inter-régional de l'Autisme Limousin et Auvergne [CIALA]:

Mieux vivre : une progression de tous les jours

Pour en savoir plus : https://sites.google.com/site/autismelimauv2014/

27-28 mars 2014, La Crèche (79)

'Adapei 79 organise, avec le soutien de l'arapi, un colloque sur l'adulte avec autisme sur le thème :

QUELS SERVICES POUR QUELS PROJETS? Repenser l'organisation pour mieux agir

Renseignements : 05 49 07 46 46 Inscriptions : 05 49 79 38 62

10-11 avril 2014, Tours

Les Journées nationales des CRA autisme sont organisées par le CRA de Tours et l'AESPHOR, avec le soutien de l'**arapi** sur le thème :

Explorer pour mieux comprendre, soigner et accompagner

es journées seront l'occasion de reprendre, dans chaque dimension de l'autisme, les connaissances les plus récentes permettant de comprendre les mécanismes à l'origine de la sémiologie observée et d'apporter au quotidien des approches thérapeutiques et éducatives les plus ajustées à la personne avec autisme. Trente orateurs, reconnus comme experts dans leur pratique clinique ou leur domaine de recherche, viendront partager leurs expériences, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives pour l'amélioration des parcours de vie des personnes avec autisme et de leurs familles.

Avec la participation de **Temple Grandin**.

Renseignements et inscriptions : www.ancratours2014.org/v2/

Autisme, actualités et perspectives. Trajectoires développementales, recherche et nouvelles technologies

e mardi soir Géraldine Dawson, professeur à l'Université Duke en Caroline du Nord aux USA, a introduit l'Université par un survol des données récentes. Elle a présenté la nouvelle définition des troubles du spectre de l'autisme et ses conséquences pour le diagnostic, ainsi que les études épidémiologiques et leur implication en termes de santé publique. Elle a évoqué les pistes prometteuses de la recherche : la génétique, les facteurs de risque, les facteurs environnementaux, les biomarqueurs et l'éclairage qu'ils pourraient apporter pour la mise au point de nouveaux traitements, la connectivité cérébrale et la synchronisation neuronale. Enfin, elle a donné un aperçu de quelques stratégies d'intervention actuellement explorées comme le traitement des co-morbidités et la mise au point de médicaments ciblant les symptômes, avant d'évoquer les interventions précoces et l'apport des nouvelles technologies, thèmes des sessions suivantes.

Mieux comprendre le développement

Le mercredi matin Geraldine Dawson a repris la parole pour une conférence plus particulièrement axée sur le dépistage et les interventions précoces. Des études sur le comportement de très jeunes enfants chez qui un autisme a été ultérieurement diagnostiqué, menées rétrospectivement sur des vidéos familiales ou de façon prospective en suivant des groupes « à risque » (frères et sœurs), ont permis la mise au point d'outils, questionnaires ou échelles, de dépistage. D'autres travaux, en électrophysiologie ou imagerie cérébrale, ont comme objectif d'identifier des biomarqueurs précoces. Le but du repérage chez les jeunes enfants est de tenter, par des interventions psychoéducatives, de modifier leur trajectoire développementale pour atténuer ou prévenir les symptômes de l'autisme. La conférencière a illustré ses propos par des études sur les effets du programme ESDM (modèle de Denver) sur le développement comportemental et cérébral.

Herbert Roeyers, professeur à l'Université de Gand en Belgique, a fait le point sur l'intérêt des recherches longitudinales sur les

trajectoires développementales atypiques. Il a puisé des exemples dans les études prospectives menées à Gand sur des groupes à risque, enfants prématurés ou frères et sœurs d'enfants qui présentent un TSA, et sur d'assez vastes échantillons de la population générale. Sur ces enfants beaucoup de données sont recueillies permettant ensuite de comparer le développement précoce de ceux qui développeront un autisme et ceux dont le développement est typique. Il a exposé notamment des patterns de développement différents concernant des compétences clés comme l'attention conjointe, les demandes d'aide et l'imitation. Dans les études de population, il a insisté sur l'importance de poursuivre les explorations, non seulement chez les « vrais positifs », enfants dépistés chez qui va apparaître ultérieurement un syndrome autistique, mais aussi chez les « faux positifs ». Le développement de ces derniers, bien qu'ils ne présentent pas un TSA, est atypique. De plus, des études plus approfondies sur des groupes différents, frères et sœurs ou cas isolés par exemple, permettraient de mieux cerner les différences développementales.

Philippe Rochat, professeur à l'Université Emory à Atlanta aux Etats-Unis, a abordé un sujet fondamental : le développement de la conscience de soi. En introduction, un rappel de la spécificité de l'humain : l'hyperdépendance, la capacité d'avoir une conscience objectivée de soi et la préoccupation majeure de sa réputation. Ensuite le conférencier a exposé les 3 étapes du développement de ce sens du soi et de la « personne morale » :

- le sens implicite du corps présent dès la naissance et peut-être même plus tôt,
- le sens explicite de soi, l'enfant s'identifie à l'autre et se reconnaît dans le miroir,
- l'émergence de la conscience de son image dans les yeux d'autrui et de la préoccupation de sa réputation.

Michèle Guidetti, enseignant-chercheur à l'Université de Toulouse-Le Mirail, a présenté les aspects multimodaux, verbaux mais aussi gestuels et faciaux, du langage; leur développement pourrait offrir des clés de compréhension des trajectoires atypi-

ques. Elle s'est surtout attachée aux gestes dits « conventionnels » et leur développement au cours de l'acquisition du langage. Ces gestes partagés par les personnes d'une même culture sont acquis en même temps que le code verbal, les enfants peuvent les substituer à des mots ou s'en servir pour les renforcer ou les nuancer. La conférencière a présenté des travaux menés chez les jeunes enfants au développement typique pour décrire les formes et les fonctions de ces gestes dans une perspective développementale. La dimension gestuelle ne disparaît pas avec les acquisitions linguistiques, elle s'enrichit et évolue tout au long de l'enfance et jusqu'à l'âge adulte. La conférencière a présenté une étude préliminaire comparative sur des enfants avec autisme et au développement typique : le groupe d'enfants avec autisme produisait moins de gestes. Enfin elle a souligné l'importance de s'intéresser non seulement au langage verbal mais à toutes les modalités communicatives pour mieux appréhender le développement pathologique.

Nathalie Nader-Grobois, professeur d'orthopédagogie à l'Université Catholique de Louvain en Belgique, a présenté un modèle d'approche des compétences sociales visant à améliorer la compréhension du fonctionnement socio-émotionnel d'enfants avec autisme et une déficience intellectuelle. Ce modèle scinde les compétences sociales en 3 niveaux : le traitement de l'information sociale, les interactions sociales et l'adaptation sociale. La conférencière a exposé des études en cours visant à éclairer les spécificités du développement social dans l'autisme en le comparant, à l'aide d'outils adaptés, à celui des enfants avec une déficience intellectuelle ou typiques. Une étude de cas illustre comment une évaluation fine de ces niveaux donne des pistes d'intervention au quotidien. Des perspectives de recherches comparatives et longitudinales sur le développement, ainsi que sur les effets des interventions et de la socialisation parentale, ont été esquissées. Enfin, la conclusion a insisté sur l'intérêt d'une évaluation des niveaux des compétences sociales pour bien cibler les objectifs de régulation socio-émotion-

2013 - l'Université d'automne

Lucie Hertz-Panier, pédiatre et neuroradiologue, chercheur au CEA à Saclay, a fait le point sur l'apport de l'imagerie à la compréhension du développement cérébral normal chez l'enfant, essentiel pour identifier les anomalies précoces conduisant vers des troubles tels les TSA. Le cerveau de l'enfant n'est pas un cerveau adulte en miniature; les régions ne se développent pas de façon homogène. La conférencière a exposé plusieurs études d'imagerie non invasive permettant de mieux décrire l'évolution complexe de l'organisation corticale durant les premiers mois de la vie. Ces travaux portent sur la maturation anatomique, par exemple, la giration, c'est à dire la formation des sillons du cortex, et sur les liens entre cette maturation et le développement fonctionnel. L'objectif est de mieux quantifier l'évolution normale des plissements cérébraux, de la myélinisation et de l'épaisseur du cortex afin de définir des marqueurs qui permettent d'identifier des enfants « à risque » dont la trajectoire développementale est atypique. Bien que ces techniques aient leurs limites et que la prise en compte des indices multiples nécessaires pour repérer les anomalies du profil développemental soit complexe, un travail pluridisciplinaire est porteur d'espoir pour améliorer le diagnostic et la prise en charge précoce.

Frédérique Bonnet-Brilhault, médecin psychiatre et professeur de neurophysiologie à Tours, a souligné la difficulté d'établir des correspondances entre génotype et phénotype dans l'autisme, l'illustrant par des stratégies de recherche et des exemples d'études en cours. Les travaux actuels convergent vers 2 voies physiopathologiques, la synapse et la régulation de la structure chromatinienne. Les progrès techniques en génétique contribuent à la multiplication des études dont les résultats font évoluer les modèles explicatifs. Pour faire avancer la recherche dans le domaine, l'articulation entre génétique et clinique est essentielle, ouvrant l'espoir qu'une meilleure compréhension de la physiopathologie permette un meilleur accompagnement des personnes atteintes. Mais les liens entre particularités génétiques, anomalies physiopathologiques et expression comportementale ne sont pas simples. La conférencière a illustré cette complexité par des travaux en cours sur 2 patients aux profils cliniques dissemblables, pourtant tous deux porteurs d'une mutation du gène NLGN4.

Jamel Chelly, chercheur en génétique à l'Institut Cochin à Paris, s'est intéressé à la contribution des approches génétiques à la compréhension des bases moléculaires et physiopathologiques des TSA.



Au retour de la pause en bord de mer.

L'accumulation de connaissances dans ce domaine apporte des réponses mais soulève aussi de nombreuses questions, génère des confusions, des raccourcis et des frustrations liés au décalage entre les progrès rapides de la recherche fondamentale et l'absence de thérapeutiques. Parmi les questions, lorsqu'une région du génome est associée aux TSA, est-ce l'ensemble de gènes qu'elle englobe qui contribue au développement atypique ou s'agit-il seulement de quelques gènes particuliers ? Parmi les confusions, existe-il des mécanismes communs à plusieurs pathologies ou des gènes communs produisant des trajectoires dysfonctionnelles différentes ? La conception récente qui lie l'autisme à un dysfonctionnement synaptique est simpliste, la synapse est une structure extrêmement complexe. Les mécanismes impliqués sont très subtils et dès qu'on aborde les applications thérapeutiques les résultats ne sont souvent pas à la hauteur des attentes. Le conférencier a néanmoins conclu sur avec études prometteuses sur des pistes chez des modèles murins du syndrome de Rett. Bien que les défis soient nombreux, on peut espérer voir naître des interventions médicales efficaces.

Jean-Christophe Roux, chercheur à l'Hôpital de la Timone de Marseille, a présenté les avancées les plus récentes dans la recherche sur le syndrome de Rett. Après une brève présentation de ce syndrome, il a évoqué les premiers travaux qui ont permis d'identifier le gène impliqué, MECP2, et les études sur les conséquences des mutations, duplications et triplications de ce gène. Le conférencier a ensuite présenté les modèles murins de cette pathologie. Ces souris sont à l'origine d'une explosion des travaux : la réversibilité phénotypique avec la réactivation du gène chez des animaux où il a été « éteint », la greffe de microglie qui permet de restaurer leurs fonctions motrices et la stabilisation de la respiration grâce à un traitement médicamenteux. Grâce à ces recherches fondamentales, plusieurs essais cliniques sont actuellement en cours chez des filles atteintes du syndrome de Rett.

Découvrir les nouveaux outils

Terj Falck-Ytter, psychologue clinicien et chercheur à Stockholm et à Upssala en Suède, a souligné l'essor des nouvelles technologies pour explorer le développement précoce, porté par la recherche de marqueurs, comportementaux ou cérébraux, permettant de repérer l'autisme le plus tôt possible. Il a illustré l'intérêt de ces nouveaux moyens techniques par les études récentes ou en cours menées à l'aide de l'eye-tracking ou suivi du regard. L'exploration visuelle se situe à un niveau intermédiaire entre le cerveau et le comportement. Plusieurs paradigmes sont utilisés : les scènes semi-naturelles, la préférence visuelle et les tâches « liées à l'événement ». Enfin, pour tenter de trouver un compromis

2013 - l'Université d'automne

entre les tests écologiques (scènes proches de la vie réelle) et la précision des mesures (tâches très contrôlées), il a proposé une méthode d'analyse de données afin de comparer finement l'exploration visuelle chez des enfants avec autisme et chez des enfants typiques dans une situation du quotidien.

David Cohen, psychiatre et membre du laboratoire « Institut des systèmes intelligents et robotiques » à Paris, a souligné d'abord le rôle fondamental des interactions entre l'enfant et son entourage dans le développement du cerveau social. L'efficacité de ce partage réciproque de signaux audio, olfactifs, visuels et physiques est liée à la synchronie de l'interaction. Les travaux récents s'appuient sur des moyens technologiques pour étudier ces transmissions sociales et émotionnelles complexes. Ils mettent en évidence des différences dans la dynamique interactive des bébés qui seront diagnostiqués ultérieurement avec autisme, pourtant le comportement de leurs parents ne diffère pas de ceux d'enfants typiques. Il conclut sur l'intérêt de l'interface entre psychologie et neurosciences pour l'étude du développement social précoce qu'il soit atypique ou pas.

Jacqueline Nadel, chercheur au CNRS à l'Université Pierre et Marie Curie de Paris, a exposé l'intérêt des nouvelles technologies, notamment de la robotique, comme outil d'exploration scientifique et comme support pédagogique. Les robots, prévisibles et plus simples que les humains, permettent de mieux étudier l'imitation et l'exploration visuelle. Par ailleurs elle a présenté des travaux récents sur une plateforme interactive destinée à aider les personnes avec autisme à contrôler leur regard.

De telles applications technologiques ont fait l'objet d'une session spécifique. Les participants ont pu y découvrir des applications sur tablettes et téléphones développées pour faciliter le quotidien des personnes avec autisme. Les outils informatiques sont logiques, prévisibles et motivants pour cette population. Au-delà du simple remplacement des images et des cahiers de communication par des versions sur écran, ces projets visent tous à augmenter l'autonomie et à faciliter les apprentissages. En soirée il a été possible d'y « jouer » et de rencontrer certains développeurs.

Sarah Parsons, responsable du centre pour la justice sociale et l'éducation inclusive à l'Université de Southampton en Angleterre, a signalé l'intérêt de la réalité virtuelle pour étayer le développement des compétences sociales et de la vie quotidienne chez les personnes avec un TSA. La simulation de situations réalistes et authentiques dans un

environnement soigneusement contrôlé et sécurisé peut servir de support aux jeux de rôles ou permettre l'enseignement sans danger de compétences du quotidien, par exemple traverser la route. L'ensemble des paramètres sur lesquels on a un contrôle permet d'adapter l'outil aux besoins spécifiques et de proposer un cadre d'apprentissage ludique et motivant. Elle a ensuite présenté un travail de recherche sur l'utilisation en milieu scolaire d'activités faisant appels à des espaces virtuels collaboratifs ou à des surfaces actives partagées. Les effets sur le comportement collaboratif et la conversation réciproque des enfants avec un TSA sont prometteurs et devraient susciter de nouvelles expérimentations afin de favoriser le transfert des compétences sociales acquises vers la vie réelle.

L'équipe du CREN - EA 2661 qui regroupe des chercheurs des universités de Nantes et du Maine, Patrice Bourdon, Marine Guffroy et Philippe Teutsch, a présenté une application éducative sur téléphone intelligent et sur tablette à destination des personnes avec autisme. Développée à l'origine pour un utilisation par des enfants en milieu scolaire, elle vise à pallier les limites des personnes avec autisme (communication, fonctions exécutives, anxiété) et à s'appuver sur leurs forces (notamment leur mémoire visuelle). Personnalisable, elle a comme objectif la compensation des difficultés mais aussi l'apprentissage de l'autonomie. A découvrir sur : http://www. fondation.univ-nantes.fr/1381311504785/0/ fiche actualite/

Sylvie Serret, psychiatre au CRA de Nice, a montré une étude pilote sur un « serious game », « Jestimule », développé pour aider les enfants et adolescents avec autisme à mieux traiter l'information sociale afin de reconnaître les émotions. Le principe est d'apprendre en jouant dans un monde virtuel multi-sensoriel - visuel, sonore et tactile - d'un jeu vidéo sur ordinateur. Les émotions y sont codées en couleur et en inférant les émotions des personnages d'une ville virtuelle, l'enfant gagne des pièces de puzzle afin de terminer chaque module. Les premiers essais multicentriques de cet outil pédagogique sont prometteurs.

Annie Coya du projet Filharmonie a expliqué le fonctionnement de ce progiciel sur téléphone intelligent qui vise à structurer l'environnement et à rendre les utilisateurs plus autonomes dans leur vie quotidienne. Agenda visuel qui décompose les tâches à réaliser mais aussi instrument de géolocalisation qui facilite les déplacements, le système fonctionne en binôme, un superviseur

qui adapte et programme l'outil et l'utilisateur qui, à l'aide d'un guidage souple, n'est jamais vraiment seul. Lors des premiers essais, les parents ont perçu des améliorations de la qualité de vie et de l'estime de soi chez les jeunes utilisateurs avec autisme.

Réfléchir et échanger

La table ronde des associations a réuni les représentants d'Autisme France (*Danièle Langloys*), de Sesame Autisme (*Christine Meignien*) de l'Unapei (*Christel Prado*), d'Autisme Europe et Proaid autisme (*Michel Favre*) du Collectif autisme (*Florent Chapel*) et de l'arapi (*Catherine Barthélémy*). L'animatrice, *Dominique Donnet-Kamel*, de la mission associations de l'Inserm, a mené une discussion sur le rôle des organisations de parents dans la diffusion des informations scientifiques aux familles et sur la formation des aidants.

Roberto Toro, chercheur, URA 2182 Génétique humaine et fonctions cognitives, Institut Pasteur, Paris, a étonné les participants en modifiant le sujet de son intervention pour présenter une réflexion passionnante sur « l'intérêt de ne pas trouver ». D'une part, grâce à sa formation de mathématicien il a démystifié la notion de puissance statistique en interrogeant la méthodologie des études sur l'autisme, il a plaidé pour le regroupement des données afin de pouvoir travailler sur de plus grands échantillons. D'autre part, il a insisté sur l'intérêt de publier aussi les études dont les résultats sont négatifs. Ceux-ci sont essentiels pour éviter de reprendre plusieurs fois des hypothèses infructueuses et pour favoriser les pistes novatrices.

En guise de conclusion des conférences, Franck Ramus, chercheur à l'Institut de la Cognition, Ecole Normale Supérieure, Paris, a aussi ouvert le débat. D'une part il a montré un tableau où était résumées les pistes étiologiques des TSA aux niveaux biologique (génétique et fonctionnement cérébral), cognitif (cohérence centrale, fonctions exécutives, théorie de l'esprit...) et comportemental (troubles de l'interaction sociale, intérêts restreints...) avec un aperçu d'une éventuel rôle des facteurs environnementaux. D'autre part il a plaidé pour des études contrôlées scientifiques sur les effets des interventions en pointant le retard français dans ce domaine.

Transmettre les savoir-faire

Le samedi matin six ateliers parallèles ont permis aux participants d'approfondir des questions proches du terrain : les diagnostics complexes et le diagnostic différentiel, avec *René Tuffreau*; la pratique de l'obser-

2013 - l'Université d'automne



Les pauses, le temps de rediscuter des interventions, d'en rencontrer les auteurs, de nouer des liens avec d'autres participants.

vation au service de la personne avec autisme, avec *René Cassou et Pascale Dansart*; les profils de fonctionnement autistique à cibler afin d'ajuster les pratiques par le choix d'« approches d'accompagnement » les plus adaptées, avec *Karima Mahi*; l'apprentissage structuré de l'autonomie personnelle, avec *Francesc Cuxart et Claire Degenne*;

la mise en place des techniques d'enseignement ABA dans une CLIS maternelle, illustrée par la classe Soleil, avec *Florence Bouy et Dominique Bravais*; l'apport des réseaux pour la coordination de parcours et trajectoires longitudinales dans le domaine de l'autisme, avec *Saïd Acef, Marie-France Epagneul et Jacques Piant*.

Pour en savoir plus.

Les résumés des conférences plénières paraissent dans le *Bulletin scientifique* numéro 32. Des textes issus des ateliers et des communications affichées seront publiés dans le numéro 33.



Avec, au centre, Pascale Dansart et René Cassou de Saint-Mathurin de l'**arapi**, des participants du Cameroun, de Madagascar, du Liban, du Québec ou d'Italie. Ces étudiants et professionnels ont pu venir de loin suivre les travaux de l'Université, grâce à la manifestation organisée chaque automne au château du Rivau en Indre et Loire (voir la page suivante).

Vente aux enchères au château du Rivau Merci à tous les partenaires

our la 7e année consécutive, le 2 novembre dernier, Eric et Patricia Laigneau, propriétaires du château du Rivau, les vignerons des vins des AOC du Val de Loire, Philippe et Aymeric Rouillac, commissaires-priseurs, Jean-Jack Martin, chantre des vignerons du Val de Loire, Christian Asselin, recteur de l'Union des œnologues de France, Jean-Max Manceau, président du Syndicat des vins de Chinon et l'association Vignoble & Découvertes Chinon-Bourgueil-Azay, ont uni leur talent et leur générosité pour que la vente aux enchères au profit de l'arapi soit une réussite. Pour la première fois, le groupe « Prévoir », représenté par Gérard Rougier et Henri-

remercier Marie, Jérôme et Elodie qui, aidés des bénévoles de l'arapi, ont largement contribué à ce succès.

A tout cela s'ajoute un évènement important en 2013, la présence du célèbre animateur de télévision Patrice Laffont, le parrain de cette édition. Il n'a pas hésité à mettre sa notoriété au profit de cette grande cause, « l'autisme », à travers notre association.

La vente a permis cette année de récolter 12 670 euros. Ces dons servent, entre autres, à financer l'accueil de boursiers étrangers à nos Universités d'automne qui se déroulent tous les deux ans





Devant le château, l'équipe d'organisation, le président de l'arapi et d'autres partenaires de l'événement entourent Patrice Laffont.